



FICHE PÉDAGOGIQUE

LE PETIT PRINCE CANNIBALE – Françoise Lefèvre

Prix Goncourt des lycéens 1990

Le Petit Prince cannibale

Édition utilisée : Collection de poche Babel (Actes Sud)



1 - Présentation de l'auteur

On pourra utilement consulter les sites suivants :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Françoise_Lefèvre

<http://www.christianvancautotems.org/article-fran-oise-lefevre-la-tendre-rebelle-1-46788296.html>

<http://www.savemybrain.net/v2/2012/01/17/francoise-lefevre-ecrivaine-tendre-et-rebelle-080116050/>

Françoise Lefèvre est née en 1942 à Neuilly et a des origines allemandes et suédoises. Elle quitte l'école en 4^{ème}. Son père d'adoption s'est suicidé près de Béziers.

Elle vit pendant 7 ans avec un artiste peintre et a deux filles de cette union. Le couple mène une vie matériellement très difficile, leurs ressources venant essentiellement de la vente épisodique des tableaux du peintre. Elle est finalement abandonnée par son compagnon, parti vivre en Israël avec une autre.

Privée de ressources, elle survit en étant ouvreuse dans un cinéma et est obligée de se séparer de ses deux filles.

Elle rencontre l'éditeur Jean-Jacques Pauvert qui pressent en elle un talent d'écrivain.

...J'ajoutais que jamais de moi-même, je n'aurais osé solliciter une rencontre auprès d'un éditeur, d'autant que je n'avais rien écrit. Je me sentais écrasée par le souvenir de ma courte et exécrable scolarité; et puis, j'étais totalement inhibée par les fautes d'orthographe que je commettais à chaque mot, à chaque ligne... Il rit et me dit que l'écriture ce n'était ni l'orthographe, ni les règles de grammaire, l'écriture c'était autre chose. C'est une voix...

Il lui avance alors un peu d'argent et elle écrit dans la chambre de bonne, sans eau ni électricité, qu'elle occupe dans le quartier de la Bastille, à la lumière d'une bougie, son premier roman *La Première habitude* qui est publié en 1974 et obtient le Grand prix des lectrices de *Elle*. Le livre se vend à plus de 100.000 exemplaires, ce qui lui permet d'avoir des rentrées d'argent et de récupérer ses deux petites filles.

Chacun de ses livres raconte des épisodes marquants de sa vie. De *La Première habitude* à son dernier livre *Un*

ASSOCIATION BRUIT DE LIRE

contact@bruitdelire.org / 02 23 44 13 09 – 06 38 50 38 76

album de silence (2008). Vie amoureuse, vie sentimentale, vie d'errances parfois, vie en écriture aussi.

Son fils Julien (il décidera à 6 ans de prendre son deuxième prénom, Hugo) naît en 1982 à Dijon : il souffre du syndrome d'Asperger. Il deviendra comédien, écrivain et réalisateur de films. Sa dernière fille, Hermine, née en 1986, mène une carrière de violoncelliste soliste.

Elle vit actuellement en Bourgogne.

Le dernier récit de Françoise Lefèvre a été édité en 2008 : *Un Album de silence*. Il s'agit d'une suite de souvenirs qui met en scène l'acte d'écrire et la solitude.

Son fils Hugo Horiot, dont elle a évoqué l'autisme dans son livre *Le Petit Prince Cannibale*, a publié en 2013 un récit de sa différence : *L'empereur, c'est moi*, aux éditions de l'Iconoclaste.

2 - Ressources disponibles

Approches critiques sur l'œuvre :

<https://www.babelio.com/livres/Lefevre-Le-Petit-Prince-cannibale/127571>

<http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/6409>

<http://www.la-croix.com/Famille/Education/Hugo-Horiot-autoportrait-d-un-enfant-en-colere-2013-09-02-1005384>

Vidéos :

Autour du Goncourt des lycéens :

<http://www.ina.fr/video/CAB90044190>

Sur Hugo Horiot et ce qu'il est devenu :

http://www.francetvinfo.fr/societe/education/video-hugo-enfant-autiste-devenu-adulte-et-autonome-grace-au-combat-de-sa-mere_567405.html

Et surtout (site officiel de H. Horiot) :

<http://www.hugohoriot.com>

Ce site donne accès à des ressources très précieuses

Sur la question de l'autisme :

<https://www.youtube.com/watch?v=1mLsbJI8EE>

Les témoignages de Joseph Schovanec, autiste Asperger et irrésistible humoriste... (à ne surtout pas manquer !)

<http://autisme.tv5monde.com/portfolio/survivre-a-lecole/>

<https://www.youtube.com/watch?v=LnT3Q-Tk3N0>

<https://www.youtube.com/watch?v=SNdy04LDe8s>

et d'autres disponibles à partir de google puis Joseph Schovanec onglet Vidéos

3 - Problématiques de séquence

Mémoires et mémoire.

Écrire pour ou contre ?

Comment s'articulent, au sein du texte de Françoise Lefèvre, récit autobiographique et fiction romanesque ?

4 - Quelques citations

Non, je ne me souviens d'aucun instant où le sentiment du bonheur, tel un poison, n'ait été aussi celui du bonheur perdu. (p. 14)

J'ai toujours craint de perdre un enfant, qu'il ne meure subitement, oubliant de respirer, comme ces nourrissons que leurs mères retrouvent raides et glacés au fond du berceau. (p.19)

L'amour maternel est le moins mièvre des sentiments. (p. 20)

Tout dans notre société est fait pour brutaliser le sentiment maternel.

Si vivre sans écrire me semble impossible, écrire n'est pas la vraie vie. Et pourtant que serait mon existence sans ces instants volés aux miens. (p. 25)

Personne ne sait, ne voit, ne mesure, ce temps que nous passons ensemble. Personne ne comprend même quand j'explique. (p. 33)

Mais le jour où j'ai compris que tu étais enfermé dans cette folie muette qu'est l'autisme, j'ai aussi compris que ce serait à moi de t'en tirer. (p. 34)

Mais toi, aujourd'hui, je te remercie de me donner la possibilité de vivre un grand amour. (p. 37)

Mais où est la vraie vie ? (p. 40)

Je souffle sur ta vie comme sur un feu mal parti, menaçant de s'éteindre. (p. 42)

Ce sera plus fatigant de devoir affronter les autres que toi-même. Entre les psychiatres dont je me suis toujours méfiée et les autres qui ne reconnaissent une maladie que si elle est sanctionnée, dramatisée par un traitement médical ou un séjour à l'hôpital, je ne me suis pas sentie découragée, au contraire j'ai trouvé stimulant de marcher contre tous, hors des sentiers battus, certaine, absolument certaine de gagner. J'ai toujours puisé mes forces dans l'adversité. (p. 47)

Je me sens vampirisée, sucée jusqu'au sang. Pourquoi Blanche m'a-t-elle choisie ? (p. 55)

La fin d'un amour sent toujours la charogne. (p. 58)

Aucun lied, aucune cantate n'égale le murmure chanté de la mère à son enfant tandis qu'elle l'allait. (p. 60)

Je n'arrive pas à chasser l'idée de cet amour fou qui n'existe pas. (p. 62)

La condition de la femme qui écrit tout en élevant ses enfants demande une virtuosité, une force qu'on ne peut guère imaginer. (p. 64)

Je n'écris pas pour quelqu'un, il me semble que j'écris souvent contre quelqu'un. Contre tout. Contre moi. (p. 65)

Il y a tant de retrait, d'enfermement dans l'acte d'écrire que c'est étrange d'imaginer toutes ces pages ayant leur propre vie. Infusant à d'autres êtres une force bénéfique, alors que pour les écrire on s'est privée de tout. (p. 66)

C'est difficile de trouver des êtres bienveillants qui veulent entrer dans ton monde au lieu de t'observer. (p. 80)

J'ouvre la fenêtre pour évacuer tristesse, inquiétude, déchirement de ne plus avoir le temps d'écrire. (p. 88)

On me dit parfois : - C'est dur, hein, pour une mère. – Jamais : - Comment faites-vous pour écrire ? (p. 94)

La force que fait naître en moi le matin, la violence du désir amoureux, si terriblement lié à l'écriture, me ramène dans cette chambre austère et secrète alors que je voudrais être dans un lit, baignée de sueur et de sperme. Loin, si loin de l'insupportable effort d'écrire. p. 105

J'ai la rage de sauver, d'arracher les enfants à un désastre. (p. 144)

Tu es pour moi la plus terrible des pages blanches. (p. 153)

Durant ces quatre années, il en sera ainsi. Comme après un cyclone, il me faudra sans trêve reconstruire. (p. 154)

5 - Extraits à étudier

Extrait 1 : Première apparition de Sylvestre

p. 29 et 30 *Sylvestre, je ne sais pas comment parler de toi... se roulent à terre en hurlant*

Extrait 2 : Blanche allaitant son enfant

p. 59 à 61 *Sachez que mon plus grand bonheur ... disparut dans la foule sur le quai*

Extrait 3 : Le je

p. 97 à 99 *Enfant, je m'interrompais ... Les statues m'attendraient*

Extrait 4 : L'angoisse de la mère face à Sylvestre

p. 125 à 127 *Parfois j'ai peur ... De mourir.*

Extrait 5 : La mort de Blanche

p. 23 et 24 *Un jour me penchant sur l'eau ... si indéchiffrables*

et p. 157 et 158 *Elle est venue pour mettre fin ... qui zèbre de temps à autre l'étang*

6 - Perspectives d'étude, thèmes

Le travail de la mémoire (p. 119)

L'écriture

La question des genres

La structure narrative

Pour rendre compte de la construction d'ensemble, il importe de s'appuyer sur la situation d'énonciation ici proposée. C'est un *je* qui parle et qui s'adresse directement au lecteur pour faire état de ses différentes préoccupations : rapport au passé plus ou moins lointain, conflit entre les exigences de la maternité et le besoin d'écrire. Par rapport à cette instance principale, deux espaces narratifs peuvent être distingués : la composante autobiographique qui renvoie à la relation entre la mère et son fils autiste et le récit imaginé par l'écrivain autour de Blanche.

Ce qui a trait à Sylvestre s'inscrit directement dans ce discours personnel, le moment de l'énonciation (*aujourd'hui*) correspond à cette rupture marquée par la sortie du silence et le changement du prénom : *Tu es mon fils. Tu as six ans*. La mère s'adresse directement à son fils désigné par le *tu*. Par rapport à ce moment de l'énonciation, les situations rapportées qui correspondent, pour l'essentiel, aux quatre années qui précèdent sont évoquées au passé composé qui permet d'établir un lien étroit avec la situation d'énonciation.

À l'inverse, ce qui concerne Blanche est davantage mis à distance (univers de la fiction, création littéraire). Pour autant on voit que le glissement du présent du locuteur vers le passé auquel appartient Blanche se fait de manière très progressive (p.56) jusqu'à l'apparition d'un premier passé simple qui marque explicitement l'entrée dans le récit de Blanche : *D'emblée Ariane reconnut la femme...* (p. 57).

Proposition de découpage autour des trois plans dégagés plus haut (ce découpage n'est qu'indicatif et plusieurs passages jouent sur deux de ces trois plans) :

- p. 13 à 28 : La mise en place du *je*
- p.29 à 39 : Sylvestre
- p. 40 : Le *je* de l'écrivain
- p. 41 à 47 : Sylvestre
- p. 48 à 55 : Le *je*
- p. 56 à 61 : Histoire de Blanche
- p. 62 à 68 : Le *je*
- p. 69 à 80 : Sylvestre
- p. 81 à 84 : Le *je*
- p. 85 et 86 : Blanche
- p. 87 à 91 : Sylvestre
- p. 92 et 93 : Le *je*
- p. 94 à 96 : Sylvestre puis Blanche
- p. 97 à 107 : Le *je* et Blanche entrelacés
- p. 108 à 118 : Sylvestre puis Blanche
- p.119 à 136 : Sylvestre
- p. 137 à 142 : Blanche
- p. 143 à 150 : Le *je*
- p. 151 à 156 : Sylvestre
- p. 157 et 158 : Blanche

On a là une construction complexe qui joue sur des allers et retours entre vie réelle (Sylvestre et sa mère) et création littéraire (histoire de Blanche).

La maternité

Il y a, en fait, une double naissance. Celle, biologique, de Jean, l'enfant autiste. Et celle qui se produit à 6 ans lorsque Jean décide de devenir Sylvestre (le changement de nom a, bien sûr, une valeur symbolique) et accède au langage. Ce moment-là est aussi celui qui marque le point de départ du récit (*aujourd'hui*), celui autour duquel s'organisent toutes les composantes de la narration.

Le récit onirique p. 143 à 150 : quelle interprétation donner à ce passage ?

La différence et les institutions

L'univers du conte

On peut procéder à un repérage de toutes les références à des contes merveilleux et s'interroger sur ce qu'apportent au texte ces différentes références.

7- Les personnages

Le système des personnages apparaît assez simple, au sein de l'œuvre, compte tenu de l'opposition établie explicitement entre deux univers : celui de la réalité vécue (la mère et son fils Sylvestre qui souffre d'autisme) et celui de la fiction mise en place par l'écrivain (histoire de Blanche).

Du côté de la réalité vécue :

La mère

Sylvestre (Jean).

D'autres personnages sont évoqués mais n'occupent qu'une place très secondaire : la sœur cadette, par exemple, Soizic, la coiffeuse (p.110).

Le choix fait de centrer le propos sur le seul couple mère / enfant, au détriment de tous les autres intervenants qui ne sont jamais individualisés (père, enseignants, milieu médical...) est révélateur. Cela traduit l'idée que la seule réponse au problème que pose l'enfant autiste est dans la présence constante à ses côtés de sa mère.

p. 34 *Je ne parlerai ici que de notre relation à tous les deux. (...) Mais le jour où j'ai compris que tu étais enfermé dans cette folie muette qu'est l'autisme, j'ai aussi compris que c'était à moi de t'en tirer.*

Quelques éléments pour l'étude des trois personnages

Le traitement des personnages n'a rien à voir avec ce à quoi on est habitué dans l'univers romanesque. Pas de description physique (si ce n'est quelques bribes dans le cas de Blanche), pas d'analyse psychologique. Des situations sont mises en places qui tiennent lieu de révélateurs. Des instants de crise autour desquels se cristallisent les caractéristiques de chacun des personnages.

Le personnage de la mère apparaît partagé (voire déchiré) entre amour maternel et besoin d'écrire. Le rapport qu'elle entretient avec l'écriture, vital, se révèle ambivalent : écrire est à la fois une aspiration essentielle, mais aussi une souffrance. On ajoutera, comme éléments caractéristiques, la solitude, une aspiration à se fondre dans

la nature et ses forces primitives, un attachement au passé plus ou moins lointain (goût, en particulier, pour les objets qui mettent en lien avec ce passé) et des désirs sexuels largement contrariés.

C'est elle qui parle. Avec deux statuts que l'on peut distinguer :

Dans les passages personnels, autour de la mémoire et de l'écriture, elle se confie directement au lecteur. Elle apparaît solitaire, habitée par des images liées au passé ou par ce qui nourrit son travail d'écrivain (figure de Blanche, en particulier). Il y a aussi une présence mystérieuse : l'homme à la redingote (p. 54 puis p. 81)

Sylvestre est saisi forcément dans sa singularité (autisme) et le récit montre tout ce que cette singularité produit dans la vie quotidienne. La relation avec les autres (en dehors de sa mère) est le plus souvent difficile, en particulier lorsque ces autres incarnent des autorités de nature institutionnelle. Pour autant on relève quelques belles exceptions : Pierre, le cousin (p. 34) et Soizic, la coiffeuse (p. 110) ou encore cet inconnu qui accepte spontanément d'entrer dans le jeu imaginé par la mère.

Il y a, bien sûr, les manifestations de l'autisme, et particulièrement le refus de mâcher et de déféquer. Mais, par ailleurs, trait caractéristique des autistes Asperger, Sylvestre est doté d'une mémoire exceptionnelle.

Du côté de la fiction :

Blanche est, bien sûr, l'héroïne, mais deux autres personnages ont, eux, une place significative : Victor Léonard, chef d'orchestre et époux de Blanche, d'une part, Ariane, la journaliste, d'autre part (p. 56).

Le personnage de Blanche est, d'abord, une figure mystérieuse dont on ne sait rien. Elle garde, au demeurant, tout au long de l'œuvre, un caractère mystérieux, évanescent : *Quand les phrases s'arrêtent net et que le fantôme de Blanche s'enfuit* (p. 62)

Son histoire proprement dite débute p. 56 : le voyage en train. Des trois personnages, c'est le seul qui soit décrit (p. 63), qui fasse l'objet d'une caractérisation d'ordre romanesque (elle est cantatrice, mariée à un chef d'orchestre qui la délaisse et atteinte d'une terrible maladie : p. 116 à 118 et p. 138 et 139).

Le lien entre Sylvestre et Blanche : p. 55 p. 119

Blanche et la narratrice :

Blanche est à la fois celle qui *vient chercher* l'écrivaine et celle qui n'existe qu'à travers la vision de l'écrivaine : p. 56 *Je la verrais dans un train. Dans ce train elle dirait qu'elle s'appelle Blanche*, l'emploi du conditionnel donnant un caractère d'irréalité au surgissement du personnage.

8 - Activités en lien avec l'œuvre

L'activité la plus stimulante intellectuellement serait de travailler sur le lien entre *Le Petit Prince Cannibale* et l'œuvre qui, 25 ans plus tard, est comme une réponse directe : *L'Empereur c'est moi* de Hugo Horiot, lequel est précisément le Sylvestre du *Petit Prince cannibale*.

Le texte de Hugo Horiot n'a pas qu'un intérêt d'ordre documentaire ou que le mérite d'être le prolongement de celui de Françoise Lefèvre. C'est une œuvre à tous égards admirable et qu'il serait parfaitement justifié d'aborder pour elle-même.

On pourra s'attacher à ce qui distingue les deux textes : celui de Hugo Horiot est de nature strictement autobiographique, alors que, chez F. Lefèvre, existe une tension entre la dimension autobiographique et la part d'imaginaire.

D'autre part, si le texte de F. Lefèvre est centré sur Sylvestre à six ans et ce qui a précédé, Hugo Horiot, lui, nous fait part de l'ensemble de son parcours jusqu'à sa découverte du théâtre.

Au delà de ces différences, on repérera bien des similitudes, autour de la relation mère fils et, bien sûr, des difficultés rencontrées auprès des autres. L'inadaptation à l'école et à ses codes est patente dans les deux cas.

On s'arrêtera aussi sur l'épilogue constitué de quatre courts chapitres qui sonnent de façon assez terrible :

À tous ceux qui ont tenté de m'emmurier vivant dans mon silence de mort à jamais.

À tous ceux qui ont voulu m'enfermer...

Puis *Ce que j'ai eu la chance de ne pas connaître* où sont évoqués les traitements psychiatriques qui lui ont été épargnés et qui s'achève ainsi :

Vous me direz : on a vu pire...

Oui, à Guantanamo.

Ensuite *Éloge de la norme* ou le dialogue entre Julien et Hugo.

Et enfin *Après la tempête* dont on appréciera les deux derniers paragraphes :

Je suis adossé contre mon saule pleureur. Il pleure. Il pleure pour moi.

Le rire, je le garde, j'en ai besoin.

La postface appartenait évidemment à Françoise Lefèvre elle-même : *Mon enfant des abîmes*.

9 - Lectures complémentaires ou autres

- Antoine de Saint-Exupéry *Le Petit Prince* (cf p. 80)
- Contes d'Andersen
- Charles Perrault *La Barbe-Bleue*

Deux autres textes de Françoise Lefèvre qui viennent compléter la compréhension du *Petit Prince cannibale* :

- *Blanche c'est moi*
- *Surtout ne me dessine pas un mouton*

- Hugo Horiot : *L'Empereur c'est moi*

Et, bien sûr le film *Rain Man* qui traite, comme on sait, de l'autisme.

- *Comprendre l'autisme pour les Nuls*